



## DÉCOUVRIR ET VISITER LA POUILLE

La tradition du « Grand Tour » n'a jamais favorisé les Pouilles : le « *videndum* » (les choses qui devaient être vues), guide du voyageur classique, connaissait Venise, Florence, Rome, effleurait Naples (pour Herculaneum et Pompéi) et poussait rarement vers les terres inconnues du Sud peuplées d'une humanité dangereuse (les « brigands » décrits encore au XIXe siècle, ceux qui, disait un écrivain français, **Paul-Louis Courier**, « *détroussaient les hommes et faisaient le contraire aux femmes* ») et pauvres en antiquités. Il faut attendre quelques pionniers comme l'abbé **Saint-Non** qui publie à Paris en 1781 un *Voyage pittoresque* où il décrit les richesses archéologiques et légendaires de la Grande Grèce, et comme les voyageurs allemands qui partent sur les traces du mythique **Frédéric II de Souabe**, tandis que les constructions baroques sont encore considérées comme des bizarreries inqualifiables de l'art moderne !



*Bari, centre  
historique*

Et pourtant, la découverte des Pouilles est une des plus stimulantes et suggestives que l'on puisse faire en Italie. LA Pouille ou LES Pouilles ? Le pluriel n'est qu'un symbole de la diversité géographique, botanique, climatique et historique de la région, carrefour de civilisations qui l'ont modelée et couverte de dolmens et de menhirs, de châteaux et de cathédrales, de musées et de palais, de « *masserie* » et de villas, de tours et de « *trulli* ». La seule forme acceptable est le singulier, consacré par la Constitution républicaine de 1948. La toponymie le rappelle : *Ruvo di Puglia, Ariano di Puglia*, etc.

Le nom, hérité de la forme latine « *Apulia* » remonte aux « *Apuli* », le peuple qui habitait le Sud-Est de l'Italie ; oublié au Moyen âge, il est repris par les Normands qui fondent en 1043 le Comté de Pouille puis le Duché de Pouille et Calabre. Les Angevins et les Aragonais la divisent en trois territoires, *Capitanata* au Nord, *Terre de Bari* au centre et *Terre d'Otrante* au Sud, qui constituent trois Provinces auxquelles

s'ajoutent en 1923 et 1927 les deux autres Provinces de Tarente et Brindisi. Parlons donc de LA Pouille ou, ... pour éviter de faciles contrepèteries, de l'APULIE.

Sa situation géographique (elle comporte la pointe la plus orientale de l'Italie) en a fait le point de passage obligé de tous les échanges entre l'Orient et l'Occident depuis les temps les plus reculés ; ses ports furent le point de départ des pèlerinages et des croisades, puis des échanges commerciaux. La Pouille est sur la route de l'ambre, sur la route de la soie, des parfums et des épices, entre l'Orient et Venise qui profitera de toutes les occasions pour contrôler la région et s'y installer. La mer est omniprésente, sur les plus de 800 km de côtes ; elle apparaît dans toutes les légendes, et elle y fait confluer les saints venus d'Orient, à commencer par **saint Nicolas**. Les salines de *Margherita di Savoia*, au Nord de Barletta, concurrencent celles de *Chioggia*.

La terre est la plus riche de l'Italie du Sud, elle est couverte de vignes et d'oliviers centenaires aux troncs noueux, aujourd'hui en crise. Fruits, blé, poissons, huile d'olive, vins, échanges commerciaux sont à la base d'une cuisine populaire de saveurs et de savoirs très diversifiés. L'artisanat a su exploiter les matériaux locaux pour produire des quantités d'objets utilitaires et ornementaux d'une grande séduction.

Le contact avec toutes les civilisations méditerranéennes permet le développement de toutes les formes d'ornementation et d'architecture, préhistorique, romaine, romane, gothique, baroque, moderne ... La tradition d'une culture matérielle donne aux paysages de campagne, de bords de mer, de ports et de villes un charme particulier où se marient l'art et le commerce.

Il fait bon visiter attentivement l'Apulie.

## ITINÉRAIRE ... parmi d'autres dans le centre et le sud de la Pouille

### JOUR 1

#### DÉPART DE LYON, UNE ÉTAPE À ANCÔNE

**Ancona** (du grec « *ànkōn* = coude, à cause de la forme de la côte dans cette zone un peu montagneuse). Pour la visite d'Ancona, qui peut se faire en fin d'après-midi. Vous pourrez comparer vos impressions à celles de **Montaigne**, lors de son voyage de 1581, le 26 avril. Il y a 438 ans en 2019 !

*« ANCONA quinze milles. C'est la maîtresse ville de la Marque : la Marque estoit aus Latins Picoenum. Elle est fort peuplée en notamment de Grecs, Turcs et Esclavons, fort marchande, bien bastie, costoyée de deus grandes butes qui se jetent dans la mer, en l'une desqueles est un grand fort par où nous arrivames. En l'autre, qui est fort voisin, il y a un' église entre ces deux butes, et sur les pendants d'icelles, tant d'une part que d'autre, est plantée ceste ville : mais le principal est assis au fons du vallon, où il se voit encores un grand arc à l'honneur de l'empereur Trajan, de sa fame et de sa sceur. Ils disent que souvant en huit, dix, ou douze heures on trajecte en Esclavonie. Je croi que pour six escus ou un peu plus, j'eusse treuvé une barque qui m'eust mené à Venise. Je donai 33 pistolets (pistolet = une demi-pistole) pour le louage de huit chevaux jusques à Luques, qui sont environ huit journées. Doit le vetturin nourrir les chevaux, et au cas que j'y sois quatre ou cinq jours plus que de huit, j'ai les chevaux, sans autre chose que de payer les despans des chevaux et garçons.*

*Ceste contrée est pleine de chiens couchans excellans, et pour six escus il s'y en trouveroit à vandre. Il ne fut jamais tant mangé de cailles, mais bien maigres.*

*J'arrestai le 27 jusques après disner, pour voir la beauté et assiete de ceste ville : à St. Creaco (S. Ciriaco), qui est l'église de l'une des deus butes, il y a plus de reliques de nom, qu'en église du monde, lesqueles nous furent monstrées.*

*Nous averames que les cailles passent deçà de la Sclavonie à grand foison, et que toutes les nuits ont tant des rets au bord de deçà et les apele-t-on atout ceste leur voix contrefaict et les rapele-t-on du haut de l'air où elles sont sur leur passage; et disent que sur le mois de septembre elles repassent la mer en Sclavonie.*

*J'ouis la nuit un coup de canon dès la Brusse (L'Abruzzo), au royaume et audelà de Naples. Il y a de lieue en lieue une tour ; la premiere qui descouvre une fuste de corsere faict signal atout du feu à la seconde vedette, d'une tel vitesse qu'ils ont trouvé qu'en une heure du bout de l'Italie l'avertissemant court jusqu'à Venise.*

Ancone s'apeloit ensin a antienement du mot grec, pour l'encoingnure que la mer fait en ce lieu; car ses deus cornes s'avancent et font un pli enfoncé, où est la ville couverte par le davant de ces deus testes et de la mer, et encore par derriere d'une haute bute, où autrefois il y avoit un fort. Il y a encore une église grecque, et sur la porte, en une vieille pierre, quelques lettres que Je pense esclavones. Les fames sont lei communement beles, et plusieurs homes honestes et bons artisans.

Après disner, nous suivismes la rive de la mer qui est plus douce et aisée que la nostre de l'Occan, et cultivée jusques tout joignant de l'eau, et vinmes coucher à Senigaglia.

J'oblois à dire qu'à Ancone en l'église de St. Creaco, il y a une tumbasse basse d'une Antonia Rocamoro patre, matre Valletta, Galla, Aquitana, Paciotto Urbinati, Lusitano, nupta, (Antoinette, Rocamoro du côté de son père, Vallette du côté de sa mère, Française d'Aquitaine, mariée à Paciotto d'Urbin, Portugais) qui est enterrée depuis dix ou douze ans ».

(Michel de Montaigne, *Journal de voyage en Italie*, Ed. Garnier, 1955, pp. 146-7). (Montaigne a lu « aquit » au lieu de « equit » = chevalier) et il a cru reconnaître une compatriote, en réalité fille d'un italien et d'une Française, et épouse d'un célèbre ingénieur militaire, **Francesco Paciotto**, chevalier de l'ordre du Christ du Portugal, morte en 1572)



## JOUR 2

Départ d'Ancona pour Giovinazzo. Arrêts à **TRANI** et **MOLFETTA**.

**TRANI**, fondée selon la légende par Tirreno, fils de Diomède (*Turenum*), ne date probablement que du III-IVe siècle apr. J.C. Son port naturel lui donne une grande importance à partir du IXe siècle (port militaire et point de départ des Croisades). Sous **Frédéric II**, elle rivalise avec Bari en importance commerciale (rapports avec Venise), ecclésiastique, hospitalière (hôpital des Templiers) et militaire (château). Son importance maritime décroît sous la domination espagnole. Au XVIIe siècle, **Philippe III** y institue une Université de Droit et Lettres (*Accademia dei Pellegrini e degli Oziosi* = des pèlerins et des Oisifs). En 1799, la bourgeoisie y prend parti pour la révolution parthénopeenne, mais le peuple renverse le gouvernement révolutionnaire et résiste à l'assaut du général français **Broussier**.



Aujourd'hui important centre agricole de fruits et légumes, vins (son muscat est réputé ainsi que son vin rouge de degré élevé) ; extraction de « pierre et marbre de Trani ».

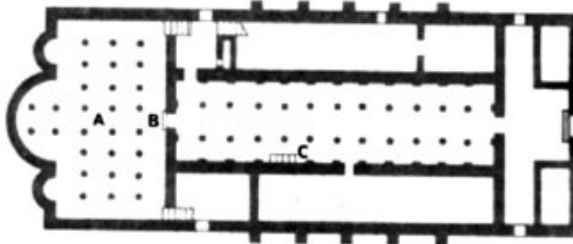
### La cathédrale

C'est une des plus significatives des cathédrales romanes de la Pouille. Elle dérive du modèle de S. Nicola de Bari, mais adaptée au site de Trani. Elle est érigée sur une précédente basilique paléochrétienne entre 1099 et 1142-1143. Elle se détache sur le bleu du ciel et de la mer comme « un immense navire au port ». À la différence de S. Nicola de Bari, aucune muraille ne l'entoure, laissant



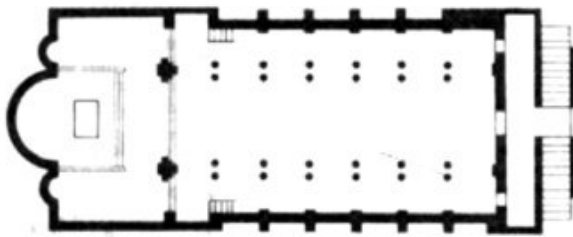
donc la masse lumineuse de sa construction apparaît de tous côtés, dominée par un transept plus haut que le corps longitudinal et par un clocher suspendu au-dessus d'un passage voûté, allégé par des ouvertures toujours plus grandes (fenêtres géminées, trilobées et « pentaphores ») et terminé par un tambour octogonal à flèche. Le transept a trois absides et deux façades sur lesquelles s'ouvrent une rosace au Sud et une fenêtre trilobée vers la mer, et ornées de monstres, animaux, figures humaines. La façade est séparée en deux ordres qui correspondent à la structure interne : basilique

supérieure consacrée à S. **Nicola Pellegrino** (pèlerin) et inférieure en souvenir de la première cathédrale du VIIIe s. consacrée à S. Maria della Scala.



TRANI: CATTEDRALE - CHIESA INFERIORE

Les restaurations ont ramené l'intérieur à ses structures romanes austères, supprimant les ornements rajoutés au XIXe siècle (mais les chapiteaux des douze couples de colonnes sont ceux de cette époque).



TRANI: CATTEDRALE - CHIESA SUPERIORE

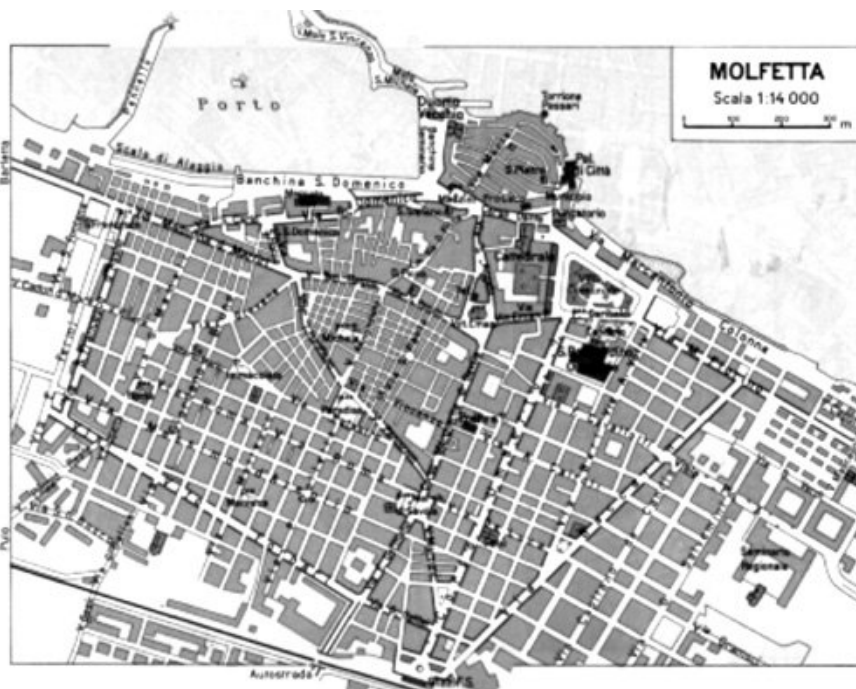
Sur les côtés du chœur, restes de mosaïque du sol (XIIe s.). Au fond de l'abside g., bas relief du XIIIe s.: *Christ crucifié, Vierge et S. Jean*.

Par le fond de la nef ou de l'extérieur, on descend en (A) : crypte de S. Nicolas Pèlerin, édiflée au XIe s. pour abriter les dépouilles du saint. La porte (B) donne accès à l'ancienne église Santa Maria. Par l'escalier (C), on descend à l'hypogée de San Leucio, construit au VIIe s.,

à 1,50 m. sous le niveau de la mer pour déposer les restes du saint.

Autre intérêt de Trani, le **Château**, construit en 1233 par **Frédéric II** ; il reste de son origine le donjon, les trois tours d'angle et la courtine sur la mer. Il fut remanié par **Charles I** et **Charles II d'Anjou** et par les Espagnols.

Comme beaucoup d'autres ports de la Pouille (Cf. Molfetta), Trani comprend d'une part un centre ancien ramassé au bord de la mer dans ses murailles, et d'autre part les extensions modernes à partir du XVIIIe s. qui répondent aux nécessités du développement commercial.



### MOLFETTA :

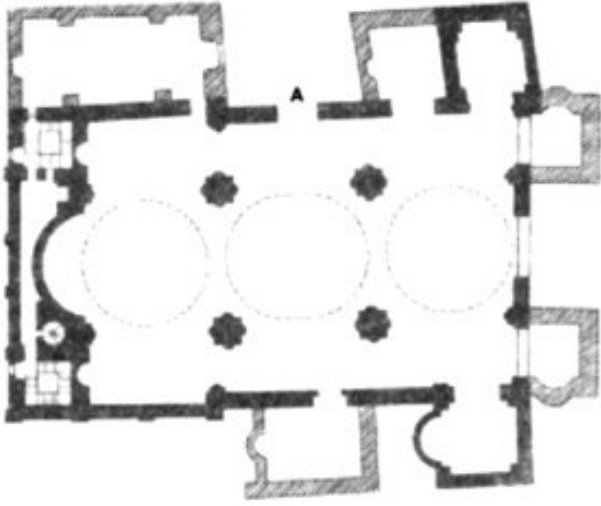
Molfetta est une ville d'environ 65.000 habitants, commerciale et industrielle (meubles, pâtes, chantiers navals, etc.), et le plus



grand centre de pêche de la basse

Adriatique, un des plus importants marchés aux poissons d'Italie. Habitée depuis le néolithique, elle fut appelée Melphi au moyen âge. C'est la patrie du peintre **Corrado Giaquinto** (1703-65) et de l'historien et homme politique **Gaetano Salvemini** (1873-1957).

Outre sa cathédrale, édifée au XVIIe s. (grande façade baroque avec une statue de S. Ignace de Loyola), son monument principal est l'ancienne cathédrale (San Corrado, la plus grandiose église romane à coupoles de la Pouille, commencée en 1150 et achevée à la fin du XIIIe s..



MOLFETTA: DUOMO VECCHIO

Edifice massif à trois coupoles, le long de la nef médiane, revêtues à l'extérieur de tambours polygonaux. Le front ouest, dépourvu de véritable façade, est flanqué de deux débris de tours coupées asymétriques, tandis que la partie absidale est flanquée de deux clochers.. Au côté g. s'appuie la chapelle de San Giuliano, du XIVe s.. Un mur continu cache l'abside, orné d'arcs aveugles tressés et d'une grande fenêtre centrale avec un arc double soutenu par des colonnes reposant sur des lions. Le côté droit est occupé par l'Evêché, dans la cour duquel on accède à l'église.

L'intérieur conserve son charme d'origine avec son mélange d'éléments byzantins, romans et musulmans. À dr. de l'entrée, bénitier dit « *du Sarrasin* » à cause de l'homme qui le supporte.

Arrivée à **GIOVINAZZO** (environ 20.000 habitants) : ancienne cité de l'époque des Peucétiens (cf. p. 1 de l'histoire de la Pouille), fortifiée dès l'époque romaine (restes de murs). Petit port qui fut le centre d'un commerce intense avec Venise.

**Voir** : l'Arc de Trajan, la cathédrale, au bord de la mer (XIIIe s., consacrée en 1283, mais très remaniée en 1747. Cf image ci-contre)), le palais ducal (1657) et le bourg médiéval (palais Saraceno, de la Renaissance ; tour Sagarriga, XIIIe s. ; palais Donanno, XIVe s., église du Saint-Esprit, 1385).



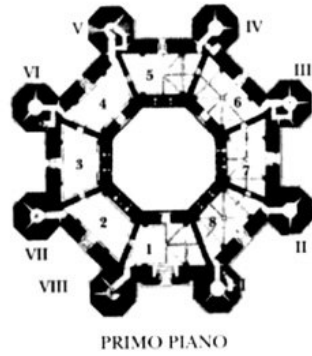
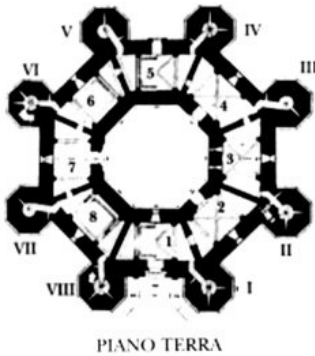
### JOUR 3

Giovinazzo – **CASTEL DEL MONTE**. Visite du château. Celui-ci justifie à lui seul un voyage dans la région.

Totalement isolé sur une colline à 540 m. au-dessus du niveau de la mer. De là on peut voir toute la côte Adriatique au Nord et la Murgia vers le Sud. Il ne figure pas sur la liste des « châteaux » (*castelli*) de 1240, car il lui manque toutes les structures de défense caractéristiques d'un château de l'époque (pont-levis, créneaux, ouvertures peu adaptées à une structure défensive, etc.) ; il ne possède ni étables, ni cuisines, ni remises, ... ni chapelle : difficile d'y voir une résidence de chasse ! Mais il y avait des lieux d'aisance et quelques cheminées. On rappelle que, dans la Bible, David parle de « château » pour évoquer le Temple qui sera construit par son fils Salomon ... **Frédéric II** a-t-il voulu construire le Temple de la Philosophie universelle, synthèse de toutes les religions issues d'Abraham, lieu d'unification de tous les peuples de la terre ? On continue à s'interroger sur cette énigme, d'autant plus qu'après sa mort en 1250, les ennemis de Frédéric II font détruire systématiquement tout ce qui concerne cet édifice, pièces comptables, projets, dessins, etc.



**Sa forme : basée sur le chiffre 8.** CF. André Pieyre de Mandiargues, dans *L'œil*, n° 30 (juillet 1957) : « Après examen, l'on est tenté de dire qu'en ce lieu le nombre s'est fait pierre, ou du moins que des nombres sont devenus pierres et qu'ils vous attirent dans une sorte d'univers miroitant où ils vont à l'infini se répéter. Ces nombres sont le huit et le trois, avec le deux, le quatre et le cinq dont le rôle est mineur. Castel del Monte est un octogone régulier, dont chaque sommet est constitué par une tour octogonale également et de même hauteur que le château. Le périmètre extérieur présente ainsi huit tours séparant huit faces égales ; le périmètre intérieur, rigoureusement parallèle, présente huit faces égales aussi, et une vasque octogonale, dont il se voit quelques restes, se trouvait au milieu, sous un vélum probablement pour abriter la cour pendant les heures de soleil. L'intérieur des tours est octogonal, parcouru par un escalier trois fois sur huit. Il y a deux étages et seize salles (huit par étage), chacune des salles étant un trapèze régulier. Il y a pour chaque salle une fenêtre extérieure, sauf pour la première où le portail la remplace. Trois portes en bas, trois portes-fenêtres à l'étage supérieur, ouvrent sur la cour, et les trois lignes tracées de ces portes à la fenêtre correspondante sont exactement dirigées sur les trois villes voisines : Andria, Corato et Minervino. Toutes les fenêtres ont deux arcades sauf une qui en a trois, et celle-là regarde vers Andria et vers les sépultures des épouses du grand empereur Hohenstaufen. Les colonnes des salles inférieures portent par trois nervures la voûte ogivale ; en haut, ce sont des groupes de trois colonnes liées par un chapiteau unique qui les remplacent, d'une manière plus gracieuse et quelque peu mauresque. Mais ce qui est tout à fait surprenant, alors, est qu'en multipliant le 3 par le 8 on obtient les 24 mètres de hauteur du château, les 240 mètres de son pourtour. Les gens de la Constituante savaient-ils que leur dix-millionième partie du quart du méridien terrestre avait servi d'unité de mesure au XIIIe siècle ? ».



Castel del Monte est un octogone régulier, dont chaque sommet est constitué par une tour octogonale également et de même hauteur que le château. Le périmètre extérieur présente ainsi huit tours séparant huit faces égales ; le périmètre intérieur, rigoureusement parallèle, présente huit faces égales aussi, et une vasque octogonale, dont il se voit quelques restes, se trouvait au milieu, sous un vélum probablement pour abriter la cour pendant les heures de soleil. L'intérieur des tours est

octogonal, parcouru par un escalier trois fois sur huit. Il y a deux étages et seize salles (huit par étage), chacune des salles étant un trapèze régulier. Il y a pour chaque salle une fenêtre extérieure, sauf pour la première où le portail la remplace. Trois portes en bas, trois portes-fenêtres à l'étage supérieur, ouvrent sur la cour, et les trois lignes tracées de ces portes à la fenêtre correspondante sont exactement dirigées sur les trois villes voisines : Andria, Corato et Minervino. Toutes les fenêtres ont deux arcades sauf une qui en a trois, et celle-là regarde vers Andria et vers les sépultures des épouses du grand empereur Hohenstaufen. Les colonnes des salles inférieures portent par trois nervures la voûte ogivale ; en haut, ce sont des groupes de trois colonnes liées par un chapiteau unique qui les remplacent, d'une manière plus gracieuse et quelque peu mauresque. Mais ce qui est tout à fait surprenant, alors, est qu'en multipliant le 3 par le 8 on obtient les 24 mètres de hauteur du château, les 240 mètres de son pourtour. Les gens de la Constituante savaient-ils que leur dix-millionième partie du quart du méridien terrestre avait servi d'unité de mesure au XIIIe siècle ? ».

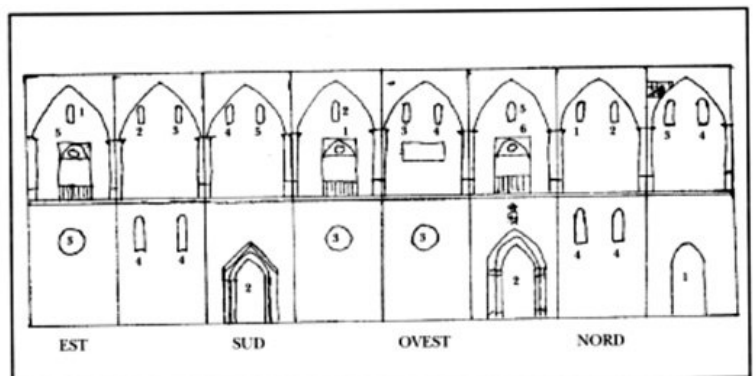


Or on peut voir dans ce jeu des nombres un double symbole, religieux et politique :

### 1) Symbolique religieuse :

«L'octogone représente la position intermédiaire entre le cercle (Dieu) et le carré (l'homme), selon l'interprétation médiévale qui représentait par le cercle tout ce qui était de pertinence céleste et transcendante et par le carré les éléments de la dimension terrestre: la figure de l'octogone est celle qui

se rapproche des deux, ce pourquoi il se présente comme le symbole de l'élévation » (Giuseppe Sciannamea, *Iniziazione a Castel del Monte*, Adda Editore, 1993, p. 16). Le même auteur ajoute que tout dans le château indique le nom de Dieu : il y a ainsi 26 ouvertures dans la cour ; or le 26 est la somme



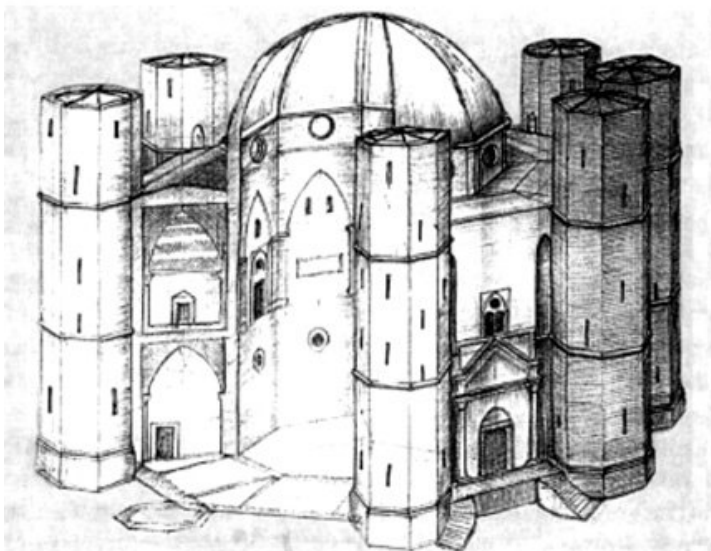
des nombres qui composent le tétragramme juif (JHWH, les 4 lettres qui composent le nom de Dieu, qui ne doit être ni écrit ni prononcé : J = 10 ; H = 5 ; W = 6 ; H = 5).

Détail : au rez-de-chaussée, **1** porte sans ornement ; **2** portails en brèche coralline ; **3** fenêtres circulaires et **4** fenêtres simples longitudinales, ce qui donne le chiffre 10 = J = la « *tétraktys* » de Pythagore (de « *tétra* » = 4 + « *aktys* » = lumière rayonnante. C'était un nombre représenté par 4 chiffres disposés sous la forme d'un triangle équilatéral de côté 4, valeur numérique que 10 points construisent.

Au premier étage, en partant de l'Est, **5** fenêtres simples = H ; de face, **6** ouvertures (4 fenêtres simples et 2 portes-fenêtres = W) ; vers la gauche, **5** ouvertures = H, le tout = 16. + 10 = 26. Autrement dit, l'emblème pyramidal, le triangle (= 10) et le carré de quatre = 16. Les Pythagoriciens voyaient dans la pierre cubique à pointes le début de toutes choses, l'harmonie ; en faisant tourner le triangle autour de son centre, on obtient le troisième symbole caché, le cercle.

**2) Symbolique politique** : d'autres voient dans l'ostentation du symbole un miroir de la conception impériale que **Frédéric II** avait du pouvoir politique. Le château est un symbole de l'État, que Frédéric avait théorisé dans ses *Constitutions*. La tradition représentait Jérusalem comme une ville octogonale ; la conception laïque de l'État adopte cette forme pour symboliser l'idée impériale, traditionnellement liée aussi à l'octogone, depuis **Charlemagne** (couronne impériale octogonale, liturgie de la consécration de l'empereur, etc.). Dans cette forme parfaite est représenté l'ordre utopique que Frédéric voulait instituer dans un État qui aurait rassemblé tous les hommes, et toutes les religions, dans un monde hiérarchisé où chaque chose et chaque être trouve sa place, pacifié et dominé par l'empereur, garant de cet ordre.

À partir de ces indications générales, chacun pourra s'attacher à **retrouver cette symbolique dans les moindres détails de l'architecture et de l'ornementation, dans les moindres dimensions** : par exemple, dès l'entrée, à laquelle on accède par deux escaliers de 12 marches disposés latéralement de façon à ne jamais tourner le dos au seuil, par respect pour le Seigneur (dans le Temple de Salomon) ou ici pour l'empereur. L'atrium de l'entrée est large de 3 m., 80 et profond de 111 cm ; la première marche en brèche coralline mesure 74 cm = la largeur et la profondeur des piliers latéraux. On a remarqué qu'un degré de la circonférence de la terre à l'équateur correspond à 111 kms et que  $74 = 2/3$  de 111 : on a donc vu ici une référence aux dimensions du globe terrestre ; les deux lions avaient le regard tourné vers le centre de l'entrée, surveillant ainsi l'horizon, celui de gauche le lever du soleil au solstice d'été, celui de droite au solstice d'hiver (l'entrée est orientée à l'Est).



Tentativo di ricostruzione, dell'altezza originaria delle torri e di una cupola che poteva esistere al centro.

On peut imaginer, dans la salle I de l'étage, sur les sièges de pierre, la rencontre de Frédéric avec sa cour d'experts en philosophie, théologie, ésotérisme, arabes, juifs, chrétiens, en train de débattre des grandes questions de la philosophie aristotélicienne et des sciences de l'époque, sous la clé de voûte représentant un visage humain (Moïse) pourvu d'une longue barbe (symbole de sagesse et de courage) et de cheveux ondulés, tandis que 6 représentations de Moïse soutenaient déjà les arêtes de la voûte de la tour VII.

On a remarqué aussi que **l'emplacement des ouvertures** correspondait aux mouvements du soleil, de façon à éclairer telle ou telle partie des façades intérieures, selon une structure qui est aussi celle du temple pharaonique d'Abou Simbel et du temple de Salomon tel qu'il est décrit dans l'Ancien Testament. Le puits que

constitue la cour ouvre directement sur la voûte céleste ; il était peut-être couvert d'une coupole du type de celle de la Mosquée de Cordoue (Xe s.), posée entre des tours sans doute plus hautes de 7 m.



On notera encore le **choix des matériaux** : pierre calcaire des structures portantes, marbre blanc, ardoise dans les incrustations géométriques des mosaïques, usage abondant de la **brèche coralline** (conglomérat naturel de terre rougeâtre et de fragments de pierres à arêtes vives, avec du marbre jaspé rouge = tous les hommes unis dans le credo d'un seul Dieu, les hommes s'identifient avec les pierres toutes différentes et Dieu avec l'amalgame de coralline qui les tient unis).

La découverte, plus récente, de tuyaux à l'intérieur des murs laisse penser qu'il y avait peut-être une piscine dans le centre de la cour.

On peut passer beaucoup de temps et rêver beaucoup dans Castel del Monte ... Le château a été classé dans le Patrimoine de l'Humanité en 1996.

À partir de là, aller éventuellement visiter **MATERA**, en Basilicata.

Retour à Giovinazzo avec arrêt éventuel à **Altamura** ou à **Ruvo di Puglia** (cathédrale romane).

## JOUR 4

**Journée à Bari** : visite de la ville. Se procurer un plan de la ville à l'Office de Tourisme de Bari.

En moins d'un siècle la superficie de la ville a plus que décuplé et sa population est passée de 34.000 habitants en 1861 à 400.000 vers 2000. La ville est divisée en deux parties distinctes par une bande



rectiligne d'asphalte, le vaste *Corso Vittorio Emanuele*, qui apparaît comme la ligne de démarcation entre deux époques. Le souvenir des hardiesses des marins du Moyen Âge est toujours vivant dans le dédale des ruelles et des passages voûtés de la vieille ville, gardienne jalouse de monuments célèbres. La ville moderne, au contraire, apparaît active et dynamique. Elle est traversée par de longues et vastes rues formant un quadrillage régulier, le long desquelles s'élèvent les édifices construits à l'époque de la prodigieuse expansion de la ville. Si l'on parcourt une partie du *Lungomare Imperatore Augusto*, on arrive à la **Basilique San Nicola**. Il s'agit d'une des plus remarquables créations de l'architecture romane apulienne.

Bari, Saint Nicolas

Sa construction, voulue par l'**Abbé Elia** pour abriter les reliques de Saint Nicolas, commença en 1087 et s'acheva en 1197. En continuant le

**Lungomare Imperatore Augusto** et en parcourant un bout du *Corso Senatore De Tullio*, on arrive au **Château Souabe**. L'édifice fut construit par **Frédéric II** sur une fortification normande préexistante, dont il conserve la partie centrale et deux tours massives en bossage. Au XVI<sup>e</sup> siècle, il devint la demeure fastueuse des duchesses **Isabelle d'Aragon** et **Bona Sforza**, qui firent construire les puissants remparts avec des bastions d'angle en pointe de lance sur le fossé. Après avoir traversé une ruelle médiévale, on arrive à la **cathédrale**, bel exemplaire d'architecture romane apulienne du XII<sup>e</sup> siècle. La vieille ville renferme d'autres monuments intéressants du point de vue historique et artistique : le **cloître de San Benedetto**, les églises **San Marco**, **San Agostino**, de **la Vallisa** et du **Gesù**. Sans oublier l'**Arco Meraviglia** et la maison de **Nicolò Piccinni**. Repassons devant le château et traversons la *Place Isabella d'Aragona*, sur laquelle donne l'édifice de l'*Intendenza di Finanza* (Bureau des Impôts). On arrive alors sur le *Corso Vittorio Veneto*, tout au bout duquel se trouve la **Foire du Levant** (Fiera del Levante) qui, perpétuant la tradition commerciale de Bari, est le témoignage du vigoureux développement économique et industriel du Sud de l'Italie. Sur le *Corso Vittorio Emanuele* on peut remarquer le monument consacré à **Nicolò Piccinni** et l'**Hôtel de Ville**.

De là, engageons-nous dans la *via Sparano*, rue commerçante bordée de boutiques élégantes et luxueuses. Au bout de la rue se dresse le **Palais de l'Université** qui abrite également le **Musée Archéologique**. Ce dernier renferme, entre autres, une imposante collection de pièces archéologiques et de vases grecs et apuliens. À proximité, le monument en l'honneur du **roi Umberto I**, oeuvre du sculpteur **Antonio**

**Cifariello**, et, un peu plus loin, la *Piazza Moro*, où sont situées les gares ferroviaires de la ville. Au centre de la place, la fontaine monumentale de **l'Acquedotto Pugliese**.

Retournons dans la vieille ville. Sur la *place Mercantile* se trouvent le **Sedile**, ancien siège du Conseil des Nobles de Bari, et la colonne de la justice, à laquelle on attachait autrefois les débiteurs frauduleux. Prenons maintenant le *Lungomare Nazario Sauro*, magnifique promenade qui longe la mer. Tout de suite à gauche on aperçoit le **môle San Nicola**. C'est de là que chaque année, le matin du 8 mai, la statue du saint thaumaturge est portée en mer - dont il est le protecteur - pour y recevoir durant toute la journée l'hommage des fidèles et des pèlerins. C'est là aussi que les gens viennent déguster des fruits de mer, dans



Bari, Château souabe

un endroit populaire typique appelé la crique de « *ndrre a la lanza* ».

Du point de vue économique, la province de Bari est désormais engagée dans un processus de développement intense, qui touche aussi le secteur industriel. La zone au nord de Bari est caractérisée essentiellement par la présence de gros centres habités et, surtout à l'intérieur, par une campagne faiblement habitée. Celle-ci est parsemée de petits murs blancs en pierre sèche, qui servent à délimiter les propriétés et les cultures, et de

« *masserie* » (fermes) qui constituent des exemples

suggestifs d'architecture spontanée. Ces *masserie* sont de véritables monuments. Autrefois elles étaient souvent fortifiées, ce qui explique qu'elles présentent fréquemment l'aspect de véritables petits châteaux. Au sud du chef-lieu, au contraire, la campagne est formée essentiellement de petites pièces de terre, qui sont cultivées intensivement par les paysans, propriétaires du terrain ou simples fermiers. Les vieux bourgs des petits villages constituent encore aujourd'hui des exemples étonnants de l'architecture populaire des temps passés.

## JOUR 5

### Première étape : ALBEROBELLO

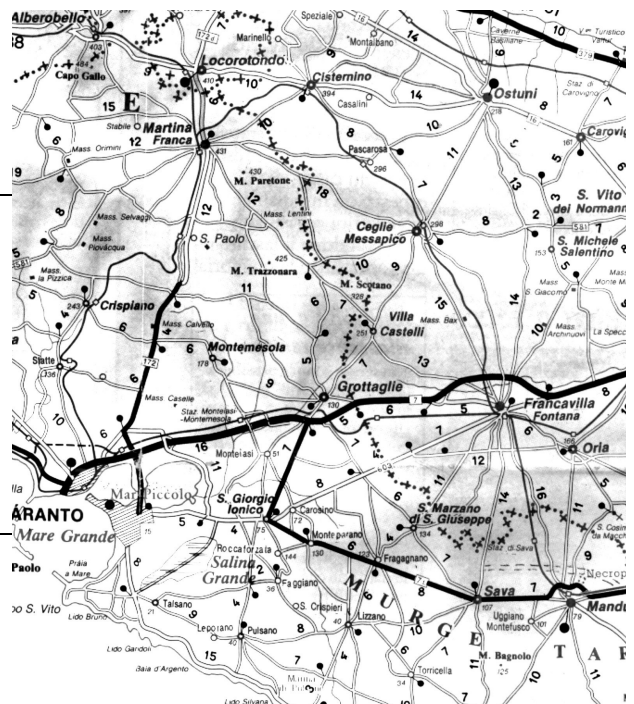


**En 1996 - Alberobello, les Trulli (Pouilles)** sont reconnus dans le patrimoine de l'Humanité : construction de calcaire en pierre sèche (sans mortier ni ciment), dont les toits sont constitués de plaques de calcaire en encorbellement. Les murs sont chaulés. Il fallait pouvoir démolir les maisons quand était annoncée une inspection royale, pour ne pas devoir payer d'impôts, puis on les reconstruisait. Cette forme de construction est millénaire et se retrouve tout autour de la

Méditerranée.

Départ pour **LOCOROTONDO** : visite de la ville Le *Locorotondo* est un des 24 vins DOC de la Pouille

*Ne pas manquer : l'Église de San Giorgio (XVIIIe s.), celle de Santa Maria della Greca (sculpture du XVIIe s. : S. Georges à cheval qui tue le dragon, en pierre locale) et la petite église de San Nicola di Mira (1660, seul exemple de cycle de peinture complet représentant la vie de S. Nicolas). Remarquer les toits en pente couverts de « chianchiarelle » plates en pierre gris sombre, cas unique dans la Pouille ; on n'en trouve de semblables que dans les vieilles maisons des Flandres.*



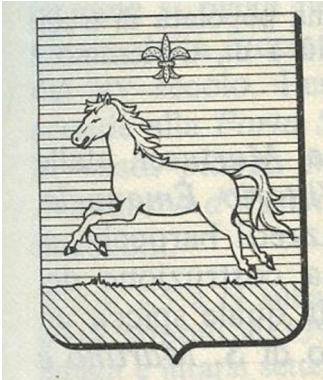
Étape à **CISTERNINO**). Dans l'église S. Nicola, d'origine romane et remaniée, sculpture de Vierge à l'enfant (*La Vierge au chardonneret*) de Stefano da Putignano (1517).

Installation à Ostuni.

## JOUR 6

**MARTINA FRANCA** : visite de la ville. **GROTTAGLIE** : visite. Ateliers de céramistes.

**FRANCAVILLA** : visite. Retour à OSTUNI.



**MARTINA FRANCA** (Cf. plan)

En entrant par la **Porte Santo Stefano**, on trouve aussitôt le **Palais ducal** (seconde moitié XVIIe s.), de style Renaissance avec des influences de l'architecture de Lecce. Quelques salles sont ornées entre 1771 et 1794 par **Domenico Carrella**, peintre de Francavilla : fresques d'intérêt historique qui illustrent les desseins politiques du **duc François III** et le mode de vie de l'époque (*Salle de l'Arcadie* ; figures galantes, portraits, grâces et délices de la vie de cour ; *Salle des Quatre saisons* ; *Salle du Mythe* : *Fuite d'Enée*, *Deucalion et Pyrrha* : Deucalion, roi d'Arcadie, fils de Prométhée, se sauva du déluge envoyé par Zeus, avec sa femme Pyrrha. Il fut le père d'Amphiclyon et de Hellen, et par lui l'ancêtre de tous les Grecs ; il est aussi l'inventeur du vin.

Ce mythe grec est un emprunt aux Phéniciens et aux Hébreux ; *Apollon et Daphné*, *Hercule et Déjanire* ; *Salle de la Bible*).

Presque en face, le **Palais Martucci-Nardelli**.

De **Corso Vitt. Emanuele**, prendre à dr. la **via Masaniello** (**Clocher de San Martino**, seul reste de l'église du XIVe s.), puis rejoindre **via Palazzo Stabile** (**Palais Stabile**, en calcaire local, la « *Polvere bianca* »). Parcourir les petites rues et goûter l'ornementation des extérieurs de maisons. Rejoindre **Piazza Plebiscito** par la **via Caracciolo** : **église San Martino** (seconde moitié XVIIIe s., typique du baroque de Martina, grand autel de 1773) ; à côté, ancien **Palais communal** avec la **Torre civica** ; la place est restructurée entre 1850 et 1860 par l'architecte Davide Conversano dans l'articulation de la **Piazza Plebiscito** (espace politique) et sa voisine **Piazza dell'Immacolata** (espace économique et commercial).



Martina Franca - Palais ducal



Martina Franca - San Domenico

Prendre à g. la **via Cavour** et son enfilade de palais : **Palais Torricelli-Fanelli**, **Palais Biasi-Magli**, **Palais Motolese-Casavola**, reflets des goûts de la bourgeoisie terrienne du XVIIIe s. Dans la même rue, **Oratorio della Congrega della Natività e Dolori di Maria** (*Nativité de Marie*, de **Leonardo Antonio Olivieri**). Revenir dans la **via Garibaldi** et prendre à dr. la **via Principe Umberto** : **église San Domenico**, entre baroque et rococo. Derrière l'église, **via Colombo**, petite église **San Nicola in Montedoro**, et autour, les maisons toutes égales à toits en pente qui fournissent aussi le modèle du toit de l'église.

Suivre à g. **vico Mila** et **via Mazzini** ; façades des palais baroques : **Palais Marinisci-Montemurro**, **Palais Gioa-Blasi** (portail et rythme des balcons), **Palais Fighera**. Au-delà de la **Porte San Nicola**, église **San Francesco d'Assisi** (XVIIe s.). Remonter la **via Mazzini** jusqu'à la **via Machiavelli**, pour observer les maisons caractéristiques de ce quartier, le **Cordonello** : **Casa Cappellari**, dans la **via Orfanelli**, modèle typique de la maison à cour, transposition en ville de la structure de la « *masseria* » familiale. Hors les murs, **église del Carmine** (première moitié XVIIIe s. : baroque local) ; du **jardin public** à côté de l'église, vue magnifique sur la Valle d'Itria.

## GROTTAGLIE

Au Ve s., pour échapper à l'invasion des Goths, des habitants se réfugient dans les grottes des « *gravine* » (vallées d'érosion profondes de 100 mètres et étroites creusées dans le calcaire) puis au Xe s., suite à la destruction de Tarente par les Sarrasins, ils fondent la ville ceinte de murs.



Sur la *place Regina Margherita*, la **Chiesa Matrice**, des XI-XIIe s.. Façade reconstruite probablement vers 1379 (beau portail roman avec sur-arc à feuilles d'acanthé sur pilastres octogonaux portés par des animaux stilophores. À dr. de la façade, coupole de la chapelle du Rosaire. À l'intérieur, haut-relief en pierre du XVIe s. (*L'Annonciation*). Derrière la Chiesa matrice, dans la montée, **église del Carmine** (crèche sculptée de **Stefano da Putignano** (1530).

De la place, par *via Arciprete Maranò* et *via Castello*, on arrive au **château**, construit par les évêques de Tarente au début du XIVe s., muni d'une tour et d'un donjon carré.



Derrière le château, quartier des ateliers de céramique. Voir ci-dessus une céramique Spagnuolo de Grottaglie

## FRANCAVILLA FONTANA

Voir le château (Palais Imperiali) et sa loggia (Office de Tourisme à l'intérieur), la cathédrale et les palais baroques.

## OSTUNI

D'origine messapienne, Ostuni est la *Stulnium* rappelée par **Pline**, au Moyen âge *Astunium* (de *astu neon*, ville nouvelle ?). Pour des raisons de sécurité, la ville médiévale s'installe sur la colline ; au VIIIe s., elle se peuple d'une arrivée massive de moines basilien venus de Syrie, Palestine, Egypte. La ville s'entoure peu à peu d'imposantes murailles. Elle participe activement au *Risorgimento* italien, et fut la première ville de la Pouille à abattre le blason des Bourbons en 1860.



Le centre historique (« *La Terra* ») comporte un réseau de rues tracées en fonction des exigences climatiques : au Nord, elles sont étroites et parallèles au mur d'enceinte ; au Sud, elles sont plus larges, droites et montent directement vers la cathédrale. Les maisons du Nord, celles du peuple, exposées au vent froid de la tramontane, sont petites, souvent en prolongement des grottes creusées à l'origine dans la roche ; celles du Sud sont plus grandes, plus aérées, c'étaient les résidences des gens aisés. Régulièrement, pour des raisons hygiéniques et climatiques, et



par obligation légale, les maisons sont recouvertes de lait de chaux blanc qui contraste avec les façades en pierre, noircies par le temps, des quelques palais. La chaux vient des nombreuses carrières de pierre calcaire des environs.

Partir de *Piazza della Libertà* (« *La Chiazza* »), lieu historique des marchés, des foires, des pendants, du piloris et des promenades du soir. **La Mairie** est l'ancien couvent franciscain, exproprié en 1808, la façade est reconstruite entre 1861 et 1877 ; dans le couloir de l'étage supérieur, voir le cycle de 45 sujets peints en 1977 par **Onofrio Bramante** (1928-2000), qui racontent l'histoire de la Pouille et d'Ostuni depuis le néolithique. À côté de la Mairie, **l'église San Francesco d'Assisi**, construite en 1304 ; la façade est refaite en 1882 et l'intérieur est redécoré à partir de 1770. Dans les niches, *S. Francesco et le loup*, et *S. Antonio da Padova* ; portail en bronze de 1989 (scènes de la vie de S. François). À l'intérieur, orgue de



1882.

Sur la place, **l'obélisque de Sant'Oronzo** (« *La Culonna* »), patron d'Ostuni, sculptée en 1771 par **Giuseppe Greco**, ornée d'anges et de « *putti* » ; sur le piédestal, statues de S. Blaise, S. Augustin, S. Irène et S. Georges l'Arménien ; à la base, une cartouche porte l'inscription latine expliquant l'origine de la colonne (remerciement pour l'intervention du saint contre la famine et la peste). Au Nord-Est de la colonne, **église dello Spirito Santo** su XVIe s. restaurée en 1973 (marbres du chœur et autel en onyx du Pakistan) ; il reste sur la façade le portail de l'église primitive du XIIIe s.

classé monument national (dans la lunette, *Annonciation* et *Dormition de la Vierge*).

Monter par *via Cattedrale* : au n° 5, ancien **Palais de Justice** (blason de la ville – trois tours reposant sur trois collines - surmonté de la couronne ducale de la famille de marchands espagnols **Zevallos**). Plus haut, sur la *place Pietro Sansone* (ex-Place du Maure) : chapiteau, reste du piloris ; ancien **Monastère des Carmélites** (« *Le Monacelle* », 1729), aujourd'hui **Musée des Civilisations préclassiques de la Murgia méridionale** (squelette de la « *Delia* ». Voir l'histoire de la Pouille) ; à côté, **église delle Monacelle**, bon exemple de baroque de la Pouille. Après être passés sous un arc (agréable petit magasin de produits locaux), on longe le côté de la cathédrale → petite *place Giuseppe Spennati*.

**La Cathédrale**, monument national depuis 1902, est construite sur une plateforme de roche calcaire entre 1469 et 1485, en style romano-gothique. Façade : lunette centrale (Vierge sur le trône et l'évêque **Nicola Arpone**) ; lunette de droite : S. Jean ; lunette de gauche : s. Blaise, portant la ville d'Ostuni dont il est le protecteur. L'intérieur est le fruit des restaurations successives de 1668 à 1968. Sur la petite place, un arc baroque relie le palais épiscopal aux bureaux de la Curie.

Se promener dans la ville: ne pas manquer **la via Bixio Cantinelli** (sous l'arc latéral du palais des Monacelle). Au n° 2, portail avec l'inscription « *Amuse ne ingreditor* » (interdit à ceux qui ignorent le beau !). Au n° 5, accès à une ancienne installation de décantation de l'huile d'olive ; un autre pressoir souterrain existe au n° 41. Au n° 86, sous un arc, entrée de la petite église de **San Giacomo in Compostella** (gothique, 1423).

Continuer **via Sefano Trincherà** : esplanade avec vue magnifique sur la plaine d'oliviers qui entoure la ville ; puis **via Leonardo Clemente** : voir la ligne des maisons, les portails, les balcons de ce quartier typique de « *La Terra* ».

On peut aussi faire le tour extérieur des murailles.



Ostuni - Colonne de Sant'Oronzo

## JOUR 7

Départ pour **Carovigno**. À la sortie d'Ostuni, **église S. Maria La Nova** construit devant l'entrée d'une grotte naturelle décorée de fresques des XIIIe – XVe s.

Carovigno – San Vito dei Normanni – Mesagne – LECCE.

### La ville du Baroque

Le baroque mérite une digression en tant que la plus haute forme du côté dramatique de la foi chrétienne dans l'art, qui atteint son sommet dans l'extraordinaire bizarrerie architecturale de la ville de Lecce, capitale mondiale du baroque. La **basilique de Santa Croce** mérite à elle seule un voyage dans le Salento, même en provenance des points les plus perdus de la planète. Lecce est l'exultation du baroque et de la pierre typique de Lecce, des façades magnifiques des églises, des couvents et des édifices publics et privés jusqu'au plus humble de ses balcons et de ses portails. Le baroque à Lecce et dans les autres centres de la province intéressés par ce phénomène, comme la **Galatina** grecque (riches empreintes parmi lesquelles se détache la cathédrale dédiée à Saint Pierre et Paul), et **Galatone**, elle même très grecque (avec le *Sanctuaire Crocifisso della Pietà* réellement riche, l'église des Dominicains et l'église principale), **Nardò** (avec sa baroque Piazza Salandra et la remarquable église de Saint Dominique), **Gallipoli, Alessano**, à l'élégie de l'art religieux dans le Salento, sa dernière grande expression. Sur ces décors de religiosité diffuse, le clocher domine de manière incontestée, de ceux en arcades pour les petites églises jusqu'aux prestigieuses aiguilles de Lecce, Soleto, Sternatia, Maglie, Copertino, qui se laissent surprendre comme exceptionnellement pétrifiées dans la plaine du Salento.

#### *Suggestions pour la visite de la ville :*



Partir de **Porta Rudiae** (Cf. image ci-contre), la plus ancienne de Lecce, qui conduisait à l'ancienne ville messapienne de Rudiae, détruite en même temps que Lecce par le Normand Guillaume le Mauvais en 1147. Au sommet, statue de S. Oronzo, au-dessus d'une inscription rappelant l'origine légendaire de Lecce.

Prendre **VIA GIUSEPPE LIBERTINI** (patriote franc-maçon, ami de Mazzini et Garibaldi, 1823-1874). À droite **ancien couvent des Dominicains** (**Emanuele Manieri**, 1687-1744), reconverti en Manufacture des Tabacs en 1807, lors de suppression des ordres religieux. Aujourd'hui Académie des Beaux-Arts. En face, la façade à bossages de **l'Hôpital de l'Esprit Saint**, construit en 1548 par **Gian Giacomo dell'Acaya** sur l'édifice de 1392.

Plus loin sur la droite, **église de San Giovanni Battista ou del Rosario** (**Giuseppe Zimbalo, dit Zingarello**, entre 1691 et 1728) : façade baroque, portail surmonté d'une statue de S. Dominique ; au centre de la balustrade, statue de la Vierge ; intérieur baroque, 13 autels. Plus loin, **Conservatoire** (1684, restructuré en 1764 par **E. Manieri**, destiné aux filles et dames de la noblesse) et **église S. Anna** ; **palais de Simone** au n° 16. En face, *Piazzetta Duca di Atene* (Gualtieri VI) : **palais Perucino** (E. Manieri).

Plus loin dans la rue, **Chapelle de l'Assomption de la Vierge Marie** et **palais baroques** aux n° 41, 44, 45, 72. En face, **église baroque de S. Teresa** (**Cesare Penna**, 1622 – **Giuseppe Zimbalo**, 1630) : intérieur à une seule nef, 7 autels



La statua di S. Oronzo sopra la omonima colonna e (a destra) il Sedile e la chiesetta di S. Marco

finement décorés, tableaux de Spagnoletto et Gianserio Strafella , statue de S. Oronzo en papier mâché (1869). À l'angle de via Palmieri, **palais Fumarola-Spada** (XVIe s.).

Sur la droite, **PIAZZA DUOMO**, merveilleux scénario baroque : on entre par les Propylées (portiques à colonnes) d'**E. Manieri**, également architecte des palais jumeaux latéraux. **Clocher** de

**Giuseppe Zimbalo** (1661-1682 ; 50,57 m.) ; au centre la **cathédrale** (G. Zimbalo, 1659-1670, sur crypte du XIIIe s. remaniée au XVIe s.). À l'intérieur, décoration, statues en argent des SS. Oronzio, Juste et Fortuné), puis le **palais épiscopal** (XVe s., restructuré en 1761 par **E. Manieri**, horloge centrale inventée par **Domenico Panico**, 1761) et le **Séminaire** (**Giuseppe Cino**, 1694-1709, agrandi par **Mauro Manieri** en 1729 ; voir la cour : statues des docteurs de l'Eglise, Athanase, Thomas d'Aquin, Jérôme, Ambroise.à droite, et Jean Chrysostome, Bonaventure, Augustin et Grégoire à gauche ; puits de Cino).

Continuer par **VIA PALMIERI** (philosophe et agronome, 1721-1793) : **palais** au n° 11 (**palais Lopez y Royo-Personè**, XVIIIe s.), sur la petite place, **palais Marrese** (XVIIIe s., portail et balcon) et **Palmieri** (XVIe s., remanié par **E. Manieri** ; il hébergea en 1807 **Joseph Bonaparte**, et en 1812 **Joachim Murat**). En face, petite **église de S. Giovanni di Dio** (XVIe s.). Plus loin à droite, **Théâtre communal Paisiello** (**Giovanni Pinto**, 1768, reconstruit de 1867 à 1870). On arrive à **l'Arc de triomphe** (Porta Napoli) érigé en 1548 pour **Charles Quint** ; au n° 4 de *Via Palmieri*, **palais Guarini** (1833).

On continue par *Via delle Bombarde* (ancien dépôt d'artillerie, palais et cours des familles nobles de la ville) et *Via Umberto I* pour arriver à l'autre grand ensemble baroque, le **palais des Célestins** (1549, façade de **Giuseppe Zimbalo** et **Giuseppe Cino**, aujourd'hui siège du Conseil Provincial et de la Préfecture) et la **BASILIQUE SANTA CROCE** (1549 –1646, **Gabriele Riccardi** (1524-1586), **Cesare Penna** (1607-1697), **Giuseppe Zimbalo** (1620-1710) et de nombreux ateliers de sculpteurs et graveurs) (Voir ci-contre la façade).

De là on peut continuer par *Piazza Castromediano* et *via Rubichi* : **église du Gesù** (**Giovanni de Rosis**, commencée en 1575, consacrée en 1676, sur le modèle des églises jésuites romaines) et **Collège des Jésuites**. En face, **palais Carafa**, aujourd'hui Mairie (1764 ; portail 1898). On arrive *piazza S. Oronzio* :



**petite église S. Marco**, voulue par les Vénitiens présents à Lecce depuis 1300 (lion de S. Marc sur l'architrave) et le **Sedile**, siège de l'administration vénitienne de 1592 à 1851.

Voir **l'amphithéâtre romain** (IIe s. après J.C., découvert en 1901.

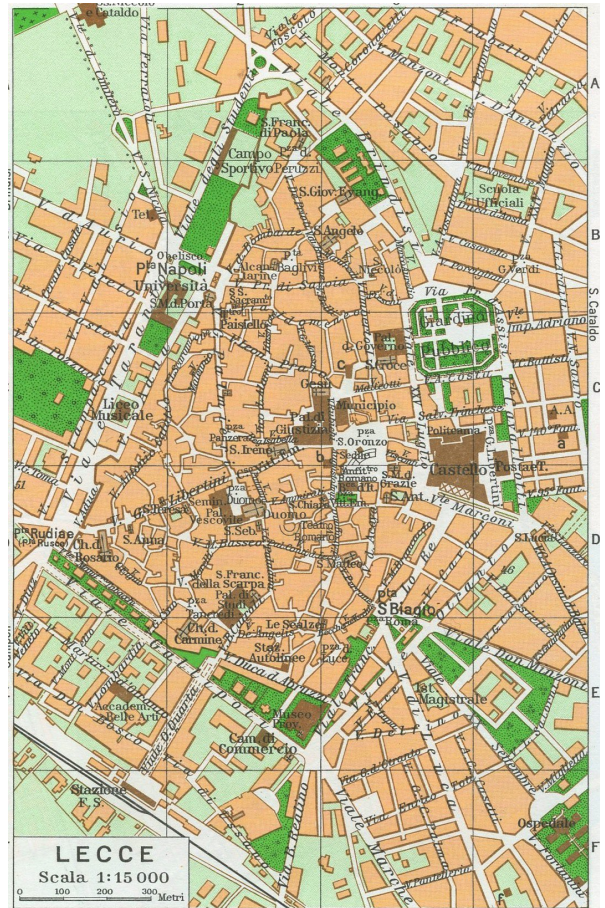
Pouvait contenir 25.000 spectateurs), **la colonne de S. Oronzio** (**Giuseppe Zimbalo**, 1660-

1739 réalisée à Venise et placée sur une des deux colonnes terminales de la Voie Appienne à Brindisi. En face de l'amphithéâtre, **église S. Maria della Grazia** (**Michele Coluzio**, 1590) et, derrière, le **Château de Charles Quint** (1539-1549).

En revenant, on peut voir **l'église San Matteo** (n° 21 du plan. 1667-1700, « *Pantheon du baroque de Lecce* ») et les palais baroques des alentours (*Via dei Conti di Lecce*, *via Marco Basseo*, *via dei Perroni*, *Porta San Biagio*).



## PLAN DE LECCE



**Et de Lecce, descendez jusqu'à Tricase et à la pointe la plus orientale de l'Italie. Faites le tour du Salento (Cf. les mers).**

### Les mers - un tour des côtes du Salento



Un autre charme des Pouilles, ce sont les deux mers qui l'entourent, la mer Ionienne à l'Ouest et la mer Adriatique à l'Est, qui se rejoignent à Santa Maria di Leuca, entre **Punta Rispoli** (image à gauche) et **Punta Meliso** (image à droite). Ici un mythe grec et un rite chrétien se rencontrent : au XVI<sup>e</sup> siècle, la Vierge aurait sauvé de la tempête un groupe de pêcheurs ; le mythe est celui de la sirène Leucasia (du grec



*leucos* = blanc comme l'écume de la mer), dont le berger Melisso était tombé amoureux de la voix, tout en étant fiancé à une autre jeune fille, Aristula. La sirène, amoureuse du berger, trama une vengeance, les fit noyer par une tempête un jour où ils se promenaient amoureuxment au bord de la mer, et fit en sorte que leurs corps restent séparés sur les deux promontoires du golfe ; Minerve eut pitié d'eux et les immortalisa en pétrifiant leurs corps qui sont aujourd'hui les deux pointes de la Rispoli (Aristula) et Meliso (Melisso). Prise de remords, la sirène voulut aussi être pétrifiée et devint la ville de Leuca.



Celui qui aimerait réaliser le circuit des deux mers, dont la distance est d'un peu plus de 200 kilomètres, devrait partir de **Casa l'Abate**, au sud de Brindisi, plage non loin de l'abbaye de **Santa Maria de Cerrate**, (Squinzano), remarquable construction du XII<sup>e</sup> siècle qui contient maintenant le **Musée des traditions populaires du Salento** (à visiter). On suit ensuite une côte basse et sableuse vers le sud, passant par **Torre Rinalda**, **Torre Chianca** et **Frigole**, ombragées par des pinèdes luxuriantes, jusqu'à **San Cataldo**, où se trouvent les restes des murs méssapiens de **Lupiae** et du port romain d'**Hadrien** (*Porto Adriano*), et puis on continue le long de l'Autoroute 611 jusqu'à **Cesina** une des plus étonnantes et intéressantes zones humides d'Europe, protégée par une convention internationale spécifique. La visite de cette zone, faisant partie du territoire de **Vérnole**, et riche en marais et marécages, est autorisée avec un guide du WWF et offre la possibilité d'admirer divers habitats naturels, des dunes aux étangs saumâtres, des bois de chênes verts et de pins jusqu'au sous-bois de myrtes, de lentisques et de genêts, refuge de nombreuses espèces végétales et d'oiseaux non migrateurs. On se dirige ensuite vers **Otrante**, dépassant les centres balnéaires équipés de **San Foca**, **Roca Vecchia**, **Torre dell'Orso** et **Sant'Andrea**, localités encore intactes et non contaminées, protégées par des pinèdes basses, qui

descendent doucement jusqu'aux dunes, et des petits ports pour les amoureux de la voile et de l'activité nautique de plaisance.



**Roca Vecchia** est une agglomération messapienne qui se situe sur une installation préhistorique. Les excavations archéologiques ont mis à jour des gros blocs de pierre des murs d'enceinte et une nécropole avec de nombreux tombeaux de forme rectangulaire creusés dans la roche, ainsi que le trousseau funéraire du IV et III siècle avant J.C, puis surtout des vases apuliens à dessin rouge et de petits vases messapiens. Dans l'intérieur, à **Melendugno**, on peut voir le château et deux anciens dolmens.

Avant Otrante, voir les **Lacs Almini**, deux surfaces d'eau plus ou moins saumâtre, avec des résurgences douces qui coulent parallèlement au littoral, plantées de petites cannaies épaisses qui n'accueillent que quelques rares espèces végétales, telles que l'herbe carnivore, les orchidées de marécage et la bruyère du Salento. Oasis de protection de la faune, les lacs représentent la moitié des foulques et des hérons cendrés (*aironi cenerini*).



**Otrante** est une bourgade côtière parmi les plus émouvantes de la province entière elle rappelle la colère meurtrière des sarrasins qui laissèrent derrière eux un désert de sang et de larmes, et les perles de son architecture civile, militaire et religieuse, résumées dans une atmosphère levantine. De **Punta Palascia** à l'extrémité, la plus



orientale d'Italie, par jours clairs, il est possible d'apercevoir, au delà du Stretto, les montagnes et les côtes de l'Albanie. Otrante est la mémoire à la fois byzantine et sarrasine de la région. Ville grecque puis municipale romaine, elle devient un port important et fut considérée comme la ville terminale de la *via Traiana*. Au Moyen-Âge, elle est un grand centre de l'empire byzantin contre les Normands auxquels elle ne se rend qu'en 1070, devenant un centre commercial et un point de départ pour les Croisades. Elle est assiégée et conquise en 1480 par les Turcs qui massacrent tous les habitants, l'évêque et le clergé, elle ne sera reprise qu'en 1481. Occupée par les Vénitiens, et souvent attaquée par les Turcs, elle tombe dans la décadence jusqu'à la période récente où on assèche les marais, sources de malaria. On peut visiter sa **cathédrale**, grandiose dans le souvenir des massacres de 1480, et son immense **château**, construit entre 1485 et 1498 sur une fortification antérieure de Frédéric II.

La route littorale qui se déroule vers **Castro**, est un des itinéraires touristiques les plus séduisants de la région, avec des dénivellations qui dépassent quelquefois 80 mètres à pic sur la mer et son parcours, en lacets, semble prévu par la nature pour tenir en éveil l'intérêt du voyageur à la recherche de nouvelles sensations. Comme pour adoucir l'âpreté de la roche, les oliviers s'étalent en dégradé des collines et des serres jusqu'à lécher, presque, le bleu étendu de la mer.



Aux bords de cette terrasse splendide, on contemple les falaises à pic dans la mer et les grandes grottes (**Grotta dei Cervi** (Ci-dessus à gauche), **Grotta Romanelli**, intéressant témoignage préhistorique, et **Grotta Zinzulusa** (Ci-contre à



droite), la plus importante caverne marine du sud de l'Italie, qui vaut la peine d'être visitée). Remarquez la transparence des eaux.

**Castro** (Cf. image ci-dessous) les domine, du haut de la *Città Vecchia* (la vieille ville) et du château, lequel domine le port et la crique, une des plus belles de la région, qui a mérité le Drapeau Bleu de la Communauté Européenne pour



la pureté de l'eau. On se rend ensuite au littoral de **Tricase**, avec son port et son incroyable *Canale del Rio* (Canal de Rio), lieu de pêche abondante.

A côté de cela, le *Canal* de la **Torre del Ricco à Corsano**, le promontoire bleu de **Novaglie** (Gagliano del Capo), et un autre canal marin, le *Canale del Ciolo* avec pour homonyme la grotte préhistorique et le pont panoramique, et les grottes spectaculaires pour les lumières et lueurs delle *Bocche di Terrarico*, à **Gagliano del Capo**.

À partir de Punta Ristola, le paysage change sensiblement : à la côte haute et sauvage se substituent des rochers plus bas et des étendues de sable, des terres rouges et des vignes, interrompues par des tours datant du XVI<sup>e</sup> siècle et par des plages bien équipées. Les histoires d'incursion barbaresques donnent leurs noms aux localités de **Torre dell'Omo Morto** et **Torre Marchiello** (Castrignano del Capo), **Torre Vado** (Morciano di Leuca), **Torre Pali** (Salve), Torre Mozza et **Torre San Giovanni** (Ugento), **Torre Suda** (Racale), centres balnéaires et sièges du tourisme hivernal, qui ont su conjuguées beautés naturelle avec les références historiques et culturelles de l'arrière-pays, faisant de ce morceau de péninsule une zone d'une grande richesse.

Particulièrement intéressants pour les naturalistes, les **bassins d'Ugento**, qui représentent une autre importante réserve naturelle, zone humide caractérisée par la présence de joncs et de roseaux (qui sont destinés à alimenter une des activités les plus typiques de l'artisanat du Salento) et le transit d'oiseaux, par exemple les cygnes royaux.



*Paiare* et petits murs de pierres ponctuent la côte jusqu'à la splendide **Gallipoli**, c'est-à-dire la « Città Bella » (la belle ville : *kalè poli* en grec), une île sur la mer (Ci-contre à droite, l'île de la vieille ville), avec les coupoles éblouissantes de ses églises. Reconnue à juste titre, Gallipoli est, avec Lecce, Otrante et Leuca, une des merveilles de la Méditerranée et mérite une étape prolongée. Ville de fondation grecque (on la dit fondée



par **Idoménée de Crète** en 1150 av.J.C. après la guerre de Troie) puis municipe romain, elle fut saccagée par les Vandales en 460 et par **Totila** en 547 et, devenue possession byzantine, fut entourée de puissantes murailles, ce qui lui permit de résister pendant 7 mois à **Charles d'Anjou** jusqu'à sa capitulation en 1269. Elle résiste aux Turcs en 1480 et aux Français en 1495 et en 1528. Aujourd'hui les murailles ont été remplacées par une route panoramique. La vieille ville est sur l'île tandis que la ville du XIX<sup>e</sup> siècle, le *Borgo*, est sur la terre ferme. Le Carnaval et la Semaine Sainte sont le temps de grandes manifestations. Le nom n'a rien à voir avec le coq qui figure sur son blason, mais vient du grec, peut-être influencé ensuite par la présence de Gaulois, les Galli Senoni.



Agathe,  
Santissimo  
Crocifisso  
et San  
Domenico,  
Fontana  
ellenistica

Le bourg médiéval représente une variante du baroque de Lecce, les ruelles tortueuses et étroites, les bastions, le château, les églises, la fontaine grecque remaniée à l'époque de la Renaissance, les



palais des barons représentent une attraction chaleureuse. Et puis le blanc de ses maisons, le blanc qui éblouit, sur lequel se détachent les fleurs des jardins, des balcons et des fenêtres. Visitez la **Basilique Concathédrale de Sainte Agathe**, le **château**, les **églises du Santissimo Crocifisso** accolée à celle de **San Domenico al Rosario**, ou celle de **Saint François d'Assise**, avec son « *Malladrone* », son mauvais larron évoqué par **Gabriele d'Annunzio** en 1895, dans son *Diario*, par l'oxymoron d'*orrida bellezza* (horrible beauté) et la **Fontaine grecque**, reconstruite en 1560 et restaurée récemment.

Au-dessus de Gallipoli, la route coupe le **Lido delle Conchiglie**, une étendue de dunes, et le promontoire rocheux de la **montagne Spaccata** (Cf. image ci-contre), et tout de suite après, la côte découpée de **Nardò**, **Santa Maria al Bagno**, autrefois célèbre pour ses thermes et pour le port romain, localité balnéaire souriante, et **Santa Caterina**, protégée par la colline de **Torre dell'Alto** qui la domine depuis le



*Dirupo della Dannata* et par la tour homonyme du XVII<sup>e</sup> siècle. Remarquable dans cette zone, le *Parco Naturalistico* de **Porto Selvaggio**, avec la **Grotta del Capelvenere** et la **Grotta di Uluzzo**, alors que les eaux de **Baia de Uluzzo** sont attirantes par leur transparence, avec les archives de la préhistoire dans les grottes. (Voir ci-contre la zone d'usage du dialecte salentino)

Le **Palude del Capitano** mérite une visite, puits et anfractuosités karstiques où les parfums des tamaris, de la sauge, des joncs épineux et de la flore méditerranéenne se fondent avec les couleurs intenses des eaux résurgentes de la mer, offrant l'ambiance idéale pour beaucoup d'espèces animales.

Et puis on trouve encore des tours, **Torre Inserraglio**, **Torre San**



**Isidoro** et **Torre Squillace**, toujours dans le territoire de **Nardò**, et **Torre Porto Cesàreo** (Ci-contre à gauche), construite au Moyen-Âge pour se défendre contre les pirates de la mer, **Torre Chianca (Porto Cesàreo)** (Ci-contre à droite), où la côte suit un développement sinueux, intercalée d'assemblages et de petites criques dont les eaux sont très pures.



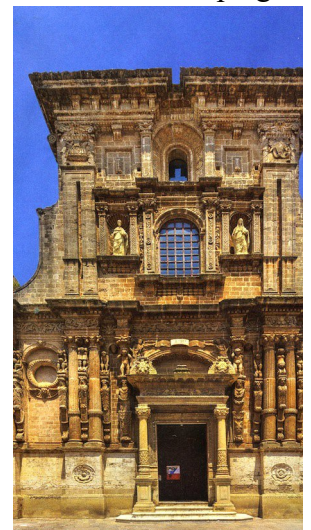
Déjà habité à l'époque préhistorique, puis par des marins d'origine grecque, **Porto Cesàreo** fut un port romain important pour le commerce des produits agricoles locaux. Le village devint vers l'an Mille un centre de moines basilien, qui construisent une abbaye occupée jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la pêche au thon (la *tonnara*) attira plusieurs familles de pêcheurs. Le village devient une commune autonome en 1975, et il est à présent un centre touristique très connu, avec 17 kilomètres de plages



équipées d'où on peut voir un archipel de petites îles, dont la plus connue est l'**Isola dei Conigli** (l'île des lapins).

Allez visiter **Nardò**, et remontez jusqu'à **Taranto**.

**Nardò** est une ancienne ville messapienne, devenue municipale romain sous le nom de *Neretum*. Ville byzantine, elle conserva jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle le rite grec à côté du rite latin. Elle fut prise par les Turcs en 1480 puis par les Vénitiens en 1484. Dominée par les Espagnols, contre lesquels elle se révolta souvent, elle devint une ville baroque très



richement décorée dans le même style que Lecce (Voir ci-contre la façade de **San Domenico** (1580). Elle vaut la peine d'être visitée, avec sa **cathédrale** fondée par les Bénédictins en 1090, et sa **place Salandra** décorée au centre par **l'aiguille de l'Immaculée Conception** (1769).



Dans la réserve de sel de Margherita di Savoia, le travail du sel, et phénicoptères

**Texte revu et complété le 25 septembre 2019**

**-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-**